

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6d. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6d.

BUREAU DE REDACTION: }
Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 12 DECEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION: }
Rue Ste. Famille, No. 14

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des
SOULIERS et BOTTINES de **CAOUTCHOUC**, pour DAMES et MESSIEURS,
MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU
Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du sousigné.

15,000 paires de Souliers commun de Caoutchouc, de bonne qualité,—style originale,—pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s-6d par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleures manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix: depuis 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Depot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille,
Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.

EN VENTE.

LE CALANDRIER ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC, POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NEILSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le *Calendrier Ecclesiastique de Québec*, ci-devant imprimé par M. NEILSON. En conséquence les marchands qui désireront se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'*Ami de la Religion et de la Patrie*, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale:

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Judicature.

UNE TABLE D'INTERÊT, à 6 par cent,
UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un
TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles escomptent.

On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Crémazie; J. T. Brousseau; T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

Prix à la douzaine, 2s.—Par 12 douzaines, (1 grosse.) 21s-6d.—Par copie, 6 sous.

STANISLAS DRAPEAU,

Québec, 23 novembre, 1849.



ATTENTION !!

LE Soussigné ayant obtenu des Autorités Ecclesiastiques le droit exclusif de publier le *Calendrier Ecclesiastique de Québec*, avec la Rubrique de l'Eglise, et ayant l'honneur de vous le faire connaître, prie de vous adresser à son Bureau, 14, Rue Ste. Famille, Québec, pour en obtenir un exemplaire.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LE
SIÈGE DE CANDIE,
ou
LES GALÉRIES
du
Palais-de-Justice. (*)

LES ÉQUIPÉS.
(Suite.)

—Continuons notre promenade, clamèrent tout d'une voix clercs et mousquetaires, qui paraissaient avoir abdiqué leur libre arbitre en faveur de Gaston Lecouturier et du chevalier de Langeac.

Car il en est ainsi dans les petites comme dans les grandes assemblées, quand des esprits d'élite, quand des caractères fermes et résolus se produisent, le troupeau ne se donne plus la peine de penser et d'agir, il a trouvé le bergé, le chien et la houlette, et il borne désormais ses travaux et ses soins à bêler pour ceux qu'il a reconnus pour ses maîtres.

Les pérégrinations commencèrent à travers Paris, et la troupe des clercs et des mousquetaires s'ébranla au milieu d'un déluge de bons mots, d'une fusée de saillies, d'un tonnerre de hurrahs.

On remonta le quartier de l'Université, on gravit la rue Saint-Jacques en saluant les collégiales de Saint-Benois, les collèges d'Harcourt et de Clermont, si chers au souvenir de quelques espions et de quelques mousquetaires, et on arriva, par des rues étroites, sombres et tortueuses en face de la vénérable abbaye Sainte-Geneviève, cette église doublement illustre qui était tout à la fois, pour Paris, une forteresse, une basilique et une piscine.

Le portail de l'abbaye de Sainte-Geneviève était d'une grande hauteur et considérablement dégradé, car il datait du 7e siècle (1). Derrière le portail de l'église dont il était le frontispice, on voyait se dresser un pan des formidables murailles qui formaient la ceinture de Paris au temps de Philippe-Auguste. Les clercs et les mousquetaires s'arrêtèrent devant ces gigantesques débris de la piété et de la prudence de nos ancêtres.

—Que semble de ce monument et de cette muraille qui domine le portail, et les

que peu de courage et d'audace pour aller planter une de vos épées sur les murailles de Philippe-Auguste?

—Sans contredit, fit le chevalier.

—Eh bien! prêtez-moi votre épée, et dans dix minutes sa pointe aura fait connaissance avec le ciment des rois mérovingiens, fit Gaston.

—Ah! je parierais bien qu'il est impossible...

—Ne parlez pas, monsieur de Langeac, et prêtez-moi votre épée.

—Le mousquetaire tira son épée du fourreau et la remit de bonne grâce à Gaston.

—Allons, qui de vous aujourd'hui veut tenter l'aventure? dit Gaston en se tournant vers ses camarades; il s'agit simplement de planter cette épée sur les murs de Paris.

Cinq ou six espions crièrent: C'est moi! c'est moi! c'est moi!

—Ah! un instant, il ne m'en faut pas tant, un seul suffit, riposta Gaston; tenez, Merlin, c'est vous que je choisis; remerciez-moi et partez.

Le jeune élève prit l'épée entre ses dents et s'élança avec une rapidité extrême vers le portail, dont, grâce aux saints et aux rois de pierre qui ornaient son unique porte, il escalada les premières toises avec facilité; mais quand l'espion eut atteint le tiers de la hauteur de l'édifice, il ne put plus s'aider que par les racines de lichens, de pariétaire et de vigne vierge qui croissaient à l'envi sur ces pierres noires et usées par les injures des siècles.

Cependant une foule de curieux stationnaient sur la petite place de l'Abbaye, et, malgré l'espèce de sacrilège qu'une pareille ascension impliquait naturellement à cette époque, on suivait avec intérêt, et souvent avec effroi, les phases diverses de ce périlleux voyage.

L'espion, malgré les cris d'espérance ou de crainte de la foule qui bruissait à ses pieds, ne perdait pas la tête; il profitait avec un admirable sang-froid, des cavités, des aspérités de la pierre, des ruines que le temps avait faites; pour gagner du terrain. Enfin, après dix minutes d'anxiété, on vit le jeune homme atteindre les combles de l'église, courir comme un chamois sur les chéneaux de plomb qui ceignaient le toit de l'édifice... et cinq secondes encore après on voyait l'épée du mousquetaire briller aux rayons pâles du soleil couchant sur la

le premier, et rapporta l'épée au chevalier de Langeac. Seulement, par une galanterie qui ne peut tomber que dans une tête française, l'épée, au retour, était ornée d'une branche de laurier.

—J'accepte le laurier, dit agréablement le mousquetaire, mais c'est pour partager cette palme entre ces deux intrépides champions.

Clerc et mousquetaires descendirent alors le quartier de l'Université, et après maintes stations dans les cabarets les plus célèbres du quartier, tels que la Cornemuse, rue Saint-Hyacinthe, le Bourdon, rue de la Harpe, la Tour-d'Argent, près l'hôtel de Condé, ils arrivèrent au Pont Neuf.

Il était nuit close, car on était en plein hiver, et la rivière, dont les bords étaient à peine éclairés par quelques rares lanternes et par les rayons d'une lune à son déclin, charriait de nombreux glaçons. Un froid vif et piquant se faisait sentir, et les passants, enveloppés dans leurs manteaux, traversaient rapidement le Pont-Neuf, veuf, à cette heure, et dans cette saison, des tréteaux de Tabarin, de Mondori, des opérateurs des chateaux et de Brioché surtout, si aimé du peuple.

La troupe des clercs et des mousquetaires, qui venait de passer devant le couvent des Augustins, s'arrêta devant l'hôtel de Nevers, qui occupait alors l'emplacement occupé aujourd'hui par la rue Dauphine.

—Messieurs les mousquetaires, dit Gaston, le vent siffle bien forte sur le Pont-Neuf, si nous évitions le désagrément de le franchir, en passant la rivière à la nage?

Pour le coup les jeunes officiers se regardèrent les uns les autres avec un étonnement stupide.

—Qu'en pensez-vous? messieurs, fit Gaston, en réitérant sa question.—Je pense, dit le chevalier de Langeac, qu'il y aurait peut-être de l'imprudence à entreprendre ce passage la nuit, par le temps qu'il fait, et au milieu des glaçons que le fleuve entraîne.

—Ainsi, vous prétendez que le passage est impossible? monsieur le chevalier, fit Gaston.—Impossible! oui, monsieur, répliqua Langeac.

—En vérité, monsieur, dit Gaston, je ne vous comprends pas. Ces mots: imprudence, impossible, ne me semblaient pas devoir entrer dans le vocabulaire de MM. les mousquetaires du roi. Allons, messieurs, puisque vous nous y forcez, nous